

À NOS FRÈRES D'ARMES ÉTRANGERS



Cela fait bien longtemps que *La Saint-Cyrienne* n'a pas consacré un numéro du *Casoar* à nos petits-cos étrangers ! La première difficulté en fut le titre ; au sein de l'Académie, en effet, le terme de rigueur est celui d'EOI, c'est-à-dire « élèves-officiers internationaux », ce qui se comprend tout à fait, puisque le terme « d'étranger », pourrait être – ou peut-être a-t-il pu être – mal inter-

prété par un esprit chagrin. Mais pour une large partie de nos lecteurs et surtout parmi les plus anciens, seul le mot « d'étranger » représente une réalité vécue à la Spéciale. Pour ne froisser personne et surtout pour leur rendre l'hommage qu'ils méritent, le titre de nos « frères d'armes étrangers » a été choisi et rend bien le respect qu'ils méritent et que nous leur devons.

Une autre difficulté est apparue assez rapidement, car le spectre est particulièrement large. Il est même révélateur d'une école tournée vers l'extérieur, vers l'international et qui traduit, de façon concrète et durable, la politique de notre pays. Chacun de nous se souvient de sa propre promotion, avec son contingent venu de pays africains pour les plus anciens, renforcé par ceux venus du Moyen-Orient pour les plus jeunes. Mais nos souvenirs complémentaires, confirmés et complétés par notre historien, nous ont montré combien l'éventail de tous ces EOA venus d'ailleurs était large. En commençant par Weygand, arrivé étranger à Saint-Cyr et qui se fait naturaliser à sa sortie ; Amilakvari, qui suit la scolarité des Français, mais continue à servir la France, en sa qualité de Géorgien et qui rejoint *de facto* les rangs de la Légion étrangère, pour servir, puis mourir, « à titre étranger ». Et puis n'oublions pas les deux promotions « Mohamed V » et « Bourguiba », toutes les deux mono-ethniques, constituées uniquement de Tunisiens pour celle-ci et de Marocains pour celle-là. Et nos camarades vietnamiens, laotiens et cambodgiens, qui après leur scolarité à La Spéciale, ont demandé à rester dans l'armée française, car toute la péninsule indochinoise venait de basculer dans la sphère communiste ; il y eut plus récemment, et pendant quelques années l'expérience du CIF (Centre International de Formation) avec des cadets

venus essentiellement du Qatar, du Koweït et d'Arabie saoudite. Et il y en a d'autres, comme nos camarades allemands, que le lecteur découvrira dans ce dossier.

Mais l'essentiel de cet hommage réside surtout dans la richesse apportée par cette présence, par sa diversité et par les relations nouées au cours de la scolarité. La Spéciale se caractérise déjà par son triple recrutement (Sciences, Lettres et Sciences éco) ce qui en fait déjà une grande école à part ; cette diversité dans le recrutement est une richesse et permet des regards croisés sur la formation. L'intégration d'élèves-officiers d'active d'origine étrangère est un enrichissement supplémentaire, tant pour l'École que pour les élèves qui y sont formés. Il faut aussi être conscient que ces élèves sont, eux aussi, l'objet d'une sélection rigoureuse : certains passent le même concours que leurs futurs camarades français, et d'autres suivent une préparation et une sélection tout aussi exigeante ; les Saoudiens, par exemple, suivent une préparation de cinq années en France, avant de pouvoir intégrer l'ESM. Ensuite, ces élèves ne sont pas différenciés et sont intégrés comme tels au sein de leur compagnie et de leur section ; admis comme leurs camarades français, ils suivent les mêmes cours, le même programme et le même parcours de tradition. En contrepartie, ils apportent leur culture, leur manière de vivre, leur mode de pensée et leurs habitudes, ce qui est une richesse pour nos jeunes saint-cyriens qui, pour beaucoup, n'ont connu que la corniche. Et tout ce processus s'effectue de façon naturelle, sans qu'il y ait besoin de directives particulières ou de consignes précises. Enfin, la formation à Coëtquidan est un marquant particulièrement fort pour tous les élèves-officiers, et ce marquant demeure à jamais. Et lorsque l'on se déplace à l'étranger, le fait de rencontrer des officiers ou des anciens officiers qui ont été formés à Saint-Cyr constitue un lien immédiat, quelle que soit leur différence d'âge ou le décalage des promotions. Et si cette rencontre a lieu en fin d'année, elle sera forcément l'occasion de fêter à nouveau ensemble le « 2S », de commencer la soirée en chantant « La Galette » et de la terminer avec « Le Pékin », quand bien même il n'y aurait pas assez de places sous les tables.

Alors, Chic à Cyr !

Le Général d'armée (2s) Bruno Dary
Président de *La Saint-Cyrienne*